

Évidemment, la solution idéale consisterait à interdire le déversement du pétrole dans la mer. Je sais qu'il serait difficile d'appliquer pareille mesure. Cependant, une importante mesure consisterait à pourvoir tous les ports d'installations permettant de disposer du pétrole. La Grande-Bretagne et la Hollande possèdent actuellement pareilles installations, et l'on me dit qu'il existe un nouveau procédé permettant d'absorber le pétrole sur les plages ou le pétrole qui flotte sur l'océan. On y emploie une matière minérale granulaire qui absorbe le pétrole et qui ne tarde guère à s'enfoncer au fond de l'eau. Si nous y appliquons bonne volonté et collaboration, il serait possible d'éliminer ce genre de pollution des eaux.

Naturellement, il peut exister d'autres problèmes plus graves. Rien ne peut être plus dangereux que la contamination des eaux de surface. Il est impossible de répandre en quelque endroit des insecticides sur l'eau sans menacer la pureté de l'eau partout. La nature n'agit pas par compartiments étanches, et ce n'est pas ainsi qu'elle a réparti l'approvisionnement d'eau à travers le globe. La pluie qui tombe sur le sol pénètre dans les pores, les fentes et les interstices des pierres, de plus en plus profondément, jusqu'à une région où toutes les pores des pierres sont remplies d'eau—une mer souterraine sombre qui s'étend sous les collines et les vallées.

Cette nappe d'eau souterraine se déplace sans cesse; on me dit quelle se meut si lentement parfois qu'elle n'avance que de cinquante pieds par année. A d'autres époques, elle se déplace plus rapidement, mais elle est toujours en mouvement. L'eau emprunte des voies cachées pour devenir tantôt une source jaillissant du sol, tantôt un bassin qu'on transforme en puits, mais elle se déverse surtout dans les ruisseaux, et alimente en fin de compte les rivières. A part celles qui s'ajoutent aux cours d'eau sous forme de pluie ou d'eaux d'écoulement, toutes les eaux courantes, à ciel ouvert, faisaient déjà partie de la nappe d'eau souterraine. En l'occurrence, n'est-il pas effrayant de constater que la pollution de l'eau, à n'importe quel endroit que ce soit, contribue à la pollution de l'eau partout dans le monde?

Si vous me le permettez, j'aimerais maintenant dire quelques mots du problème et du mythe que constituent les détersifs mousseux. L'accroissement de la population, l'augmentation du nombre des fabriques, les quantités sans cesse plus grandes de produits chimiques qui, déversés sur le sol, s'écoulent avec l'eau, l'accroissement du nombre de navires qui jettent leurs déchets dans nos ports et nos lacs, tout cela et bien d'autres choses encore

contribuent à la pollution de l'eau, problème qui préoccupe de plus en plus les gens sérieux. D'après ce qu'on me dit, lors du congrès annuel de la Fédération pour la lutte contre la pollution des eaux, tenu à Toronto, des spécialistes ont déclaré que, dans bien des régions, les mesures réparatrices ne parviennent pas à enrayer les progrès de la pollution. Les détergents qu'on emploie en si grande quantité ne sont pas éliminés dans les usines de traitements des eaux d'égout et, dans certaines villes, on voit mousser l'eau qui sort des robinets. Chose étrange et presque incroyable, c'est que l'agent mousseux n'ajoute pas au pouvoir de nettoyage des détergents. Il sert tout simplement à les faire ressembler aux anciens savons. La vérité, si ironique soit-elle, c'est que nous détruisons de façon délibérée nos lacs et nos rivières avec un truc publicitaire sans valeur.

Juste avant de venir ici, je dirigeais l'agence de tourisme de Saint-Jean. Après les questions sur la signification historique de Saint-Jean, on me demandait souvent: à quelle distance sommes-nous des endroits où la pêche est bonne, où on peut se baigner et canoter sans crainte? A quelle distance sommes-nous de vos meilleures rivières? Heureusement ma province de Terre-Neuve-Labrador, si pauvre soit-elle matériellement, est riche en beauté, en rivières où le saumon et la truite abondent, en plages et rivières encore non polluées. On y trouve aussi les chutes d'Hamilton où s'élèvera un jour, grâce aux efforts de notre premier ministre, le plus grand complexe hydro-électrique du monde.

Nos cours d'eau, monsieur l'Orateur, sont des richesses naturelles épuisables ou renouvelables, suivant le désir de notre peuple. Le cycle de la négligence et de l'exploitation qui étrangle le cours d'eau commence avec un cours d'eau à débit complet, source d'eau claire habitée par du beau poisson, bien d'une grande valeur pour nos loisirs et, dans certains cas, véhicule pour le transport des déchets. Cependant, combien d'entre nous ont vu de pareils cours d'eau étranglés par la vase ou la pollution, leurs rives regorgeant de rebuts, encombrées de déchets, leurs eaux rendues dangereuses pour la natation, désagréables pour le canotage, privées de tout ce qui vit, sauf sous les formes les plus grossières, ces eaux n'étant potables qu'après un filtrage coûteux et la désinfection par le chlore. L'épuisement complet de nos approvisionnements de chlore, événement tout à fait improbable, conduirait vraisemblablement en quelques jours une proportion très considérable de notre population à l'hôpital.

Nous devons donc mesurer davantage notre négligence. Il n'y a pas longtemps, j'ai eu le plaisir d'entendre le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales (M. Laing)